II d
2652

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-840403-p0001-8

M. 2,677. W.M. II, 623. ct
~~M I, 332~~

Ariar. or
Arb. or.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-840403-p0002-3

LEÇONS
DU
COMMERCE
AMOUREUX,
ADDRESSÉES
Par la Sçavante Madame la E. H. G. U. O. T. aux plus Fameuſes de ſa Profeſſion.

* * * *
* * *
* *
*

IMPRIMÉES,
Aux Dépens de l'Ami des Belles.

M D C C V.

BIBLIOTHECA
PONICKAVIANA

AU LECTEUR.

CEs Leçons ne contenant rien qui bleſſe directement la modeſtie, je ſuis diſpenſé de demander pardon au Lecteur de la liberté avec laquelle Elles ſont écrites : je diray ſeulement en paſſant que n'ayant pas obtenu de la nature un temperament ennemi de la joye, j'étois d'aſſez belle humeur quand j'ay ébauché cette matiere à qui le Caprice

ſul a donné de l'ordre, qui ne peut par conſéquent qu'elle ne tienne un peu de la diſpoſition dans laquelle j'étois alors.

LE

LEÇONS DU COMMERCE AMOUREUX.

MES DAMES,

NOus vivons dans un Siecle où les plaisirs du badinage sont à si bon marché, que j'ay même de la peine à vivre, quoique j'aye la reputation d'avoir tout ce qu'il y a de plus rare dans l'ordre de la chasteté moyenne. Les reflexions serieuses que j'ay faites sur ce desordre m'en ont fait découvrir l'origine, en sorte que je ne croy pas qu'il en faille tant imputer la cause à l'ingratitude du tems, qu'à l'ignorance & au peu de soin que vous apportez pour la plûpart

à l'instruction des filles aisées qui se rangent sous vôtre discipline. Il est vray que toutes celles qui se rendent icy aprés avoir infecté les garnisons de la Flandre & fait leur quartier d'hyver dans Valenciennes, Lille, Bruxelles & Anvers, que nous appellons nouvelles Filles, sont passablement bien instruites : mais vous m'avoüerez, que celles du Païs n'étant pour la plûpart que des gueuses revêtuës, n'ont rien moins aprés quelque beauté fade, que ce qu'il faut pour plaire. Car quant à ce nombre innombrable de celles qui tiennent des chambres particulieres, c'est un abus de croire qu'elle nous ostent nos pratiques, puisqu'elles sont pour la plûpart entretenuës & ne sont vûës que des Marchands de la Ville : ce qui leur est aussi plus avantageux. Il y a si long-tems que je me mêle du metier, que je ne croy pas qu'on puisse disputer à mon experience la gloire de pouvoir former une fille & de luy donner les Leçons avec lesquelles, il luy est facile d'aquerir le secret de se faire de bons Chalans. Je diray sans vanité que j'ay fait de deux mille Païsannes autant de filles dignes de porter le brocart, & qui meritent le nom de Demoiselles. Mais quelque sçavant que je sois dans l'art de faire de semblables Métamorphoses, je ne m'en suis pas tenuë à mes lumieres particulieres pour dresser ces Leçons

çons dont vous ferez vôtre profit : J'ay consulté les mieux versées dans cette connoissance, & j'ay même eû recours à quelques personnes de l'autre Sexe fort entenduës dans nôtre profession, qui m'ont suggeré quelques endroits de nôtre Grand Maître Ovide, & sur tout son Traité *de l'Art d'aimer*, où j'ay puisé une partie des Instructions dont je veux bien vous faire part, qui sont tout-à-fait conformes à l'experience que m'a donné un long usage.

Quoique ces Leçons regardent particulierement les filles que vous tenez chez vous, ce n'est pas à elles cependant que je les addresse ; elles seront incomparablement mieux reçûës ; des personnes comme vous qu'elles appellent Meres, que de la plume de celle qui n'a aucune autorité sur elles. Je ferois dispensée de vous prescrire de certaines regles, puisque vous vous en êtes faites déjà, si nôtre profession enviée, ne voyoit tous les jours quantité de femmes qui ayant fait leurs tems dans les exercices du mouvement, se joignent sans suffrage à nôtre illustre Corps. Je diray donc premierement, afin qu'il s'observe quelqu'espece d'uniformité entre nous, que nous ne devons jamais nous contenter d'une fille, une seconde attirant peut être d'avantage, & aidant au moins à augmenter les dépences dont nos Pra-

tiques regalent leurs Belles. J'ajouteray en second lieu, que ces Pensionnaires doivent payer quatre francs par semaine pour leur nouriture, que l'on doit exiger d'elles le double de toutes les choses dont elles ont besoin, tant pour les tenir dans la dependance faute d'argent, que pour favoriser les Servantes & les Marchands qui ont accoûtumé de faire des avances; & enfin que l'on doit sur tout pratiquer des endroits cachez, dans les cheminées, entre le dernier grenier & le toit, sous un amas de tourbes suspendues, par une senêtre qui communique dans la goutiere, ou enfin dans un tonneau vuide dans la cave, dont la partie ouverte soit tournée vers le mur, & sur tout avoir le soin de serrer les habits, jusqu'aux pantoufles & de faire aller les filles en chemise au lit, afin qu'elles se puissent plus aisément dérober à la perquisition de l'Officier, n'y ayant rien qui décrie tant nos maisons que le scandale qui arrive par leur prise & qui détourne d'avantage la jeunesse de venir se divertir chez nous. Ce qui soit dit en passant, pour revenir au point principal de ces Memoires que j'ay dressez à dessein de vous apprendre la maniere de former une Fille qui soit capable de faire venir l'eau au moulin. Elles doivent bien observer de choses pour cet effet: mais je ne toucheray confusément que celles qui me paroissent les plus essentielles. I.

I.

IL est incontestable que les personnes qui veulent se divertir, recherchent des objects qui flattent, mais comme souvent les plus mignones ne sont pas celles qui charment le plus, il seroit à propos qu'une Fille parlât les langues & notamment la Françoise, qui est la langue à la mode & qui ne cede rien à la delicatesse de l'Italienne en matiere d'amour. L'Art aidant beaucoup la nature, la tête d'une Fille doit être bien coeffée: les frisures donnent de l'air, & quoiqu'il n'y ait rien de plus beau que d'être parée de ses propres cheveux, avec lesquels on peut affecter de certaines negligences artificieuses, celles qui n'en ont pas beaucoup en doivent porter de faux. Les cornettes à dentelle & les coeffes conviennent aux petits visages & une garniture fied admirablement bien avec les faux cheveux à celles qui l'ont plus large. Le noir mêlé d'argent figuré accompagne bien la tête des Brunes; le Vert, le gris de lin & le Blanc appareillez, sont de l'usage des belles Blondes. La propreté gaigne les hommes, & les filles quelques belles qu'elles soient, ne sont payées que suivant la richesse de leurs habits. La friperie n'est ouverte que pour nous: le bleu & le gris est le fait des

blanches, le noir des Noires & le blanc des Brunes. Au reſte le miroir dira tout ce qui ſied bien. Les viſages ronds porteront au haut du front un ruban couleur de feu & les longs auront la moitié du front couvert de dentelles. Je n'ay que faire de recommander les colliers & les bracelets qui donnent de l'embonpoint aux bras maigres. Le ſoin des dents eſt indiſpenſable, celles de ce pais ſont reconnuës à la noirceur des leurs. Il y a une methode de compoſer les ſourcils en arcade avec la pince: celles qui ont de belles dents riront ſouvent, & celle qui a le bras potelé doit faire mille petits geſtes.

II.

UNe Fille qui n'a que peu de ſein ou à qui le trop d'exercice l'a abbatu, doit porter un corps de juppe fort étroit par en bas, & avoir les Tetons ſoutenus de deux couſſinets de cotton, ce qui n'eſt qu'un appas, la premiere brutalité étant d'abord dans le lit aſſouvie, reparant un deffaut qui degouteroit de jour. Qu'une Fille prudente ne ſe coëffe jamais ny ne s'habille devant ſon galand. S'il eſt vray qu'une Fille flartée de l'eſpoir d'un preſent de conſequence trouve cents petits moyens de ſe rendre agreable & devient éloquente & badine; comme il ne tombe

pas

pas toujours des Pigeonneaux à plumer & que d'ailleurs il faut gaigner avec tout le monde, celle qui sera adroite se fera une certaine habitude de faire des caresses. Elle tachera de se rompre dans une maniere de galantiser ordinaire, qui doit être reglée par la qualité des gens qui la caressent, étant certain qu'il y a des temperamens qui sont pour les folâtres & d'autres humeurs qui aiment beaucoup de retenuë.

III.

S'Il arrive quelquefois qu'il y ait des personnes qui semblent difficiles à émouvoir, on doit les prevenir doucement pour leur donner de la hardiesse mais avec cette adresse, qu'on puisse remarquer si un peu trop de liberté ne leur faisoit point naître de pensée qu'une Fille auroit trop d'effronterie. J'oubliois de recommander la seruse & le vermillon qui doit être sur tout bien menagé. Les rides du front s'effacent en peignant les cheveux en arriere & en les nouant bien fort derriere la tête. Celles qui sont trop jeunes où à qui la nature a refusé un Cul de Paris, doivent porter entre deux juppes un vertigadin rempli seulement d'ouate & fort maniable, afin qu'on ne puisse pas s'appercevoir de l'artifice, n'y ayant rien

au reste qui flatte plus agreablement l'idée d'un Passionné, que quelque chose d'éminent ou de rebondi dans cet endroit là.

IV.

UNe Fille d'esprit doit sur tout se garder de se lier de quelqu'inclination particuliere qui luy soit prejudiciable, en luy attachant toûjours le même Galand, à moins qu'il n'en fasse effectivement de nouvelles tous les jours. Quelque contrefait ou maltourné de corps & d'esprit que soit un homme, il sera toûtoûjours assez beau & sera un grand Philosophe, s'il a une bonne bourse & s'il est liberal : c'est pourquoy l'on doit flatter chacun de l'opinion qu'il est aimé. Le secret d'enflammer la passion d'un jeune homme qui est veritablement épris, est de le rebuter quelque fois & de luy refuser quelques nuits, sous pretexte qu'on apprehende que le trop d'exercice amoureux ne prejudicie à sa santé : on peut aussi lui faire un peu la froide & luy reprocher qu'on sçait de bonne part qu'il en aime d'autres, quoiqu'on se conserve exprés pour luy seul. Je ne voy presque personne, doit dire une Fille qui en auroit vû dix ce jour là : nôtre maison est une maison honnête, je ne suis pas à un chacun & j'apprehende si fort le mal, que je ne

sçay

sçay pas comment font, pour s'en exempter, ces vilaines qui reçoivent tous les jours compagnie. Dans les discours qui doivent être tenus, l'on peut dire Galamment que dans le Siecle d'aujourd'huy, il n'y a que celles à qui on ne le demande point qui demeurent pucelles & en decouvrant quelque partie, aprés avoir fait un peu la difficile, dire qu'il n'y a que les laides qui ayent de parties honteuses.

V.

UNe Fille sage quoyqu'elle se comporte un peu mal, doit être persuadée qu'il luy est permis de feindre & que celles de son caractere ne sçauroient mentir: qu'elle insinuë toûjours qu'elle est de qualité & afin de le mieux persuader qu'elle dise qu'on s'informe de ce qu'elle est, qu'elle deshonnore sa famille étant la fille d'un Officier & qu'il n'y a que 2. mois qu'elle auroit été debauchée par un Capitaine qui luy auroit promis de l'épouser & sur cela tirer son mouchoir & feindre de repandre des larmes, ausquelles elle doit accoutumer ses yeux, afin d'en verser quand bon luy semble.

VI.

LEs servantes apportent beaucoup de profit à la Fille & à la maison lorsqu'elles sont adroites & que dans le moment où la passion transporte, auquel tems on est prodigue, elles introduisent des marchands de nippes, dont elles ne manquent point d'avoir leur part. Qu'elles ne soient ny trop belles ny trop laides, celles-cy dégoutent si elles ne sont plaisantes & n'ont le mot pour rire, & celles-là sont souvent preferées aux Filles de plaisir, par ce qu'on se figure qu'on ne cuit pas si souvent à leur four, c'est dans le tems que l'amour & le vin joue son jeu que toutes les filles & la Maîtresse de la maison doivent entrer dans la chambre, boire & manger à bon compte aux dépens du Perelin. Une Fille s'acquiere de l'estime lorsque se faisant parler à l'oreille, elle dit à son Galand que Monsieur le Marquis un Tel, demande si elle est visible & ajoûte qu'elle préfere la compagnie presente. Les petits coups donnez en badinant & par surprise ne déplaisent pas. L'on se chagrine rarement de se sentir manier les mains. La Fille doit faire un étalage de toutes ses petites nippes & distinguer les choses, par voilà le present du Comte un Tel, le fripon m'avoit bien promis

promis d'autres choſes : j'ay eû cela de Monſieur..... qui ſeront noms ſuppoſez : cela me manque, il faut pendant que tu me le donne. Un degayement de langue qui ne paroit pas affecté a des charmes ſecrets : les uns aiment de la lenteur dans le diſcours ; mais une grande jeuneſſe doit toûjours être vive. Si une Fille a déjà reçû quelque baiſer, elle ne doit pas manquer d'en donner de ſurpriſe & doit obſerver ſur tout de donner mille œillades à ſon Amant. N'a-t-elle pas la gorge belle, quelle la couvre & diſe qu'elle le fait pour ſe garantir des folies du Marquis Tel, qui veut toûjours avoir la main ſur ſon ſein. Elle doit toûjours dans les plus Laids trouver quelque choſe de beau & parler ſur tout en faveur de la fripponnerie des yeux. Qu'elle ait auſſi grand ſoin de changer tous les jours, s'il ſe peut, de chemiſe, & que ſes habits n'ayent rien qui reſſente la putain. Il y a mille poſtures & mille maintiens ſoit debout ou d'aſſis & certaines negligences qui captivent. Le bas doit être bien tiré & les jarretieres d'un ruban bleu. Le Pigeonneau boit-il, qu'elle luy ôté le verre des mains & faſſe pour luy cet office, & qu'elle ne manque pas de luy embraſſer la main en recevant le verre de luy : A-t-elle de la voix ? qu'elle chante. Les Hollandoiſes doivent ſe taire. Sçait-elle

dancer ?

dancer, qu'elle dance : joüe-t-elle de quelqu'instrument, qu'elle le touche. L'oblige-t-on de joüer aux cartes, ou à quelqu'autre jeu, qu'elle s'accorde à tout & n'oublie pas de faire paroître negligemment son sein découvert par quelqu'endroit, comme si elle ne s'en apercevoit pas; que son marcher soit mol, effeminé & dissolu dans la chambre : mais qu'en dançant elle évite de faire des postures lascives à moins que ce ne soit devant un Matelot.

VII.

Elle doit affecter de loüer toutes les manieres de son Galand & se garder bien de se fier à ses promesses de retour, si elle n'en a tiré de bon gages : qu'elle promette à ceux qui luy promettent. Si le salaire de ses travaux luy est refusé, qu'elle le s'en prenne à ses yeux, qu'elle le demande tout bas & avec beaucoup de douceur pour ne paroître pas interessée, qu'elle soit enfin un peu effrontée avec les débauchez & fort réservée avec les plus serieux. La graine de Pavot trempée dans de l'eau fraîche éclaircit le visage. Qu'elle fasse la scrupuleuse & comme un principe de conscience d'avoir commerce avec des gens mariez, afin d'en tirer d'avantage. On doit souffrir un peu des personnes de Qualité & ne se pas laisser insulter des Faquins.

Faquins. On se rend plaisante quand on devient en quelque maniere insupportable en repetant tout ce que dit l'Amoureux & en mettant la main devant sa bouche pendant qu'on porte l'autre à la deffense de l'endroit qui ne manquera pas d'être attaqué. Le moyen de recevoir quelque present de consequence, c'est d'en faire un d'une bagatelle & d'en promettre un plus considerable au premier jour. *Mon Cœur* ou *Frippon* seront les noms du Galand, ou tout autre que suggerera la passion ou la qualité des personnes : mais le grand secret de plaire, est de se conformer de sorte aux humeurs les plus bizarres d'un Galand qui peut-être capricieux, qu'on veuille tout ce qu'il veut, & qu'on luy accorde tout : certaines libertez demandant néanmoins un peu de cette resistance façonnée. A-t-elle été vûë quelques semaines auparavant, si elle est grosse qu'elle dise que c'est du Galand. A-t-elle ses Ordinaires, qu'elle feigne un mal des dents. Qu'elle boive, pour le faire boire : mais qu'elle mange peu pour ne point paroître affamée.

VIII.

JE désaprouve l'effronterie de celles qui tiennent le pot de chambre, quoique rien ne soit à blâmer dans une fille de joye qui

qui plaît, celles qui sont extrêmement jeunes ayant toûjours cet avantage, lorsqu'elles ont des manieres qui resentent l'enfance. Comme il n'y a rien de si dégoutant que d'entendre parler d'Ordinaires & de Mois, qui portent avec eux une idée de saleté, il n'en doit jamais être fait mention, non plus que d'accouchemens. Une fille qui a eû plusieurs enfans, doit jurer qu'elle n'en a eû qu'un & jamais ne le nier, par ce qu'elle peut-être convaincuë du contraire par l'impression des petits fillons qu'elle a au haut des cuisses & sur le bas du ventre. Si elle a quelques fruits, confitures ou autres choses semblables, elle dira que c'est un present de Monsieur un Tel, qui la promena tout le soir précedent en carosse, ensuite de quoy, il la régala d'une collation magnifique : si elle a de l'esprit, elle aura toûjours quelques vers amoureux qu'elle dira avoir reçû d'un des plus beaux esprits de la Ville ; elle aura aussi quelques Romans recens pour paroître spirituelle.

IX.

C'Est un crime punissable, que de mettre la main dans le gousset ny de prendre rien à un homme à son insçû. Quoyqu'elle ait la verole dans les os, elle doit feindre d'ignorer jusqu'aux noms des maladies

maladies Veneriennes, & faire adroitement l'ignorante, si elle étoit interrogée sur ce sujet. Qu'elle dise qu'elle l'avoit vûë la nuit passée en songe & qu'elle auroit juré son arrivée, des reves plaisans bien racontez peuvent fournir à l'entretien. Pour les Ennuyeux & les ridicules, elle doit avoir beaucoup de complaisance & traitter leurs sottes manieres de belle retenuë. Je ne sçaurois repeter assez que l'effronterie est toûjours blâmable; les voluptueux ne prenant d'eux-mêmes que trop de liberté, & ceux qui sont plus reservez n'ayant qu'une passion d'un moment pour celles qui paroissent abandonnées. La nuit est favorable aux laides ou à celles qui ont quelque taches: Mais quelque belle que puisse être une fille, elle doit toûjours chercher les tenebres, qui ajoûtent un je ne sçay quoy à la beauté, cette conduite marquant un reste du pudeur.

X.

LEs belles de visage éviteront le fard qui viellit & fane en peu de tems, & celles qui sont trop hautes en couleur, coucheront les épaules découvertes, deux ruelles de veau appliquées en forme de masque sur le visage pendant la nuit, éclaircissent merveilleusement & rendent le lendemain

lendemain le teint frais. Une Fille trouve-t-elle indiſpanſablement en la compagnie d'une autre, qui étant plus belle ou plus mignone ſera careſſée de celuy qui la courtiſoit auparavant, qu'elle faſſe paroître ſa jalouſie, en ſautant au col du Galand & qu'elle jure de ne le pas quiter qu'il ne l'ait reportée en ſa place. Quelqu'effrontée qu'il ſoit, qu'elle ne luy laiſſe toucher que la moitié des choſes; Venus qui ſçavoit parfaitement le mêtier & étoit parfaitement belle, étant toûjours repreſentée, la main ſur la moitié du bel endroit. Il y a une certaine ſcience & de branler avec bonne grace les feſſes en marchant qui tante. Eut-elle 30. ans, elle n'en aura que 18, celles de 35 ou de 40 n'en auront que 22, & eû-t'elle fait le manége dix ans, il n'y aura que deux mois qu'elle s'en mêle. Qu'elle ſoit toûjours joyeuſe, la joye entretient les yeux, outre qu'on ne doit point baiſer en pleurant. Les draps & le linge doivent ſentir bon & l'hyver l'on doit baſſiner le lit. Qu'elle faſſe une viſite des piéces, y ayant de jeunes gens qui uſent de confections de certain Muſc, qui excite & fait pâmer avec quelque danger. Eſt-elle dans le lit de nuit ou de jour, les rideaux étant tirez, tout luy ſera permis. Il y a cent poſtures ingenieuſes, les uns le voulant d'une façon & les autres de l'autre. Je n'ay

point

point d'avis à donner là-dessus, je renvoye au troisiéme Livre de l'Art d'aimer d'Ovide, vers la fin. Ce qui se doit faire entre les draps n'est pas de mes leçons; la nature y en donne assez, je diray en passant que c'est là qu'on doit feindre de ressentir un indicible plaisir, qui rendra plus sensible celui qu'éprouve un Passionné. Les bondissemens, les agitations, les élancemens, les soupirs, les roulemens d'yeux, les embrassemens, les retraites & les deffaillancés: les *Mon Cœur*, *mon Ange*, *Fripon*, *Méchant*; les *Je n'en puis plus* & les *Tu me tuë* sont de saison, & le langage qu'on doit tenir en ce moment. Le Celleri, les Anchois, les Truffes & le vin d'Espagne redonnent les forces; les Pistaches sur tout sont fort amies du Commerce. Si le Galand est fort voluptueux, une fille doit le flatter de l'opinion qu'il entend merveilleusement le manége amoureux & s'il est trop timide, luy reprocher gallamment qu'il y est un Novice.

XI.

LEs terres dont la nature avantage celles de nôtre Sexe sont d'un grand revenu; plus elles sont cultivées & raportent: mais elles doivent être bien entretenues: aussi-tôt fait, aussi tôt purifiez, par dedans en lâchant les écluses & par dehors avec l'eau d'Alun qui a la vertu de preter-

preserver & de resserrer la Gibbeciere. L'effet & l'usage de la petite éponge à laquelle doit être attaché le fil d'Aranné, en une petite soye perdue dans quelque sentier du Labyrinthe pour ne point paroître à l'ambouchure, en sorte qu'elle puisse néanmoins être retrouvée, sont des Mysteres qui ne doivent point être revelez. Je devrois, Mes Dames, finir icy, pour ne point trahir mes propres interêts : mais comme ma reputation est trop bien établie, pour avoir lieu d'aprehender de vous donner des Leçons à mon préjudice, je veux bien vous dresser quelques petits avis, dont la pratique tournera sans-doute à vôtre avantage. Vous remarquerez donc, s'il vous plaît, que les personnes de qualité ne sont pas toûjours amis de la dépense ; qu'ils sont sujets à faire des insultes ; & qu'un étranger sur tout, un garçon de Comptoir & un bon Matelot leurs doivent être preferez : outre que parmi les plus propres, il y a souvent des Filoux.

XII.

VOus devez avoir une liste de ceux de la ville qui vous ont rendu precedamment visite & à tous les changemens de Filles, leur faire sçavoir qu'il vous est arrivé quelque chose de parfaitement char-

charmant & de nouveau, que vous ne voulez point sacrifier aux plaisirs du public, qu'ils ne l'ayent auparavant étrenné. Vous deroberez à tout autre le contenu de vos Billets en y écrivant avec de l'encre commune tout ce que la prudence vous dictera & entre les lignes avec du lait doux l'avis cy-dessus, que vos Chalands liront facilement, s'ils sont prevenus, qu'il n'y a pour faire paroître l'écriture, qu'à jetter de la poudre de charbon dessus: voilà, Mes Dames, les Leçons salutaires dont vous devez faire vôtre profit. Vous aurez dans peu un petit Traitté du Reglement de vos maisons, de la maniere dont les servantes & les Vielles qui vont chercher le Gibbier doivent être gouvernées, du choix des Suppots & des moyens de parer la surprise & l'insulte.

FIN.

Td 2652

ULB Halle 3
007 678 231

VD 18

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-840403-p0027-2

LEÇONS
DU
COMMERCE
AMOUREUX,
ADDRESSÉES

Par la Sçavante Madame la E. H. G. U. O. T. aux plus Fameuses de sa Profession.

* * * *
* * *
* *
*

IMPRIMÉES,
Aux Dépens de l'Ami des Belles.

M D C C V.

Farbkarte #13
B.I.G.
Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black
Centimetres Inches
Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-840403-p0029-7